



*« Celui qui se relève est plus fort
Que celui qui n'est jamais tombé »*

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR À L'UNIVERSITÉ QUISQUEYA

12 janvier 2023



L'Université Quisqueya est l'un des rares, sinon le seul établissement universitaire haïtien, à avoir édifié sur son campus un Mausolée pour offrir à la communauté étudiante et enseignante et aux familles un lieu de recueillement dédié à la mémoire des victimes du séisme du 12 janvier 2010.

Ce lieu situé près d'arbres séculaires parmi les plus anciens d'Haïti est propice à la réflexion et la prière. Il permet aux jeunes générations de méditer sur la vie et la mort, sur la finitude et les erreurs humaines, et d'établir un lien spirituel fort avec les victimes de 2010, mais aussi celles des catastrophes naturelles que le pays connaît hélas régulièrement.

C'est un lieu de rappel. Rappel de nos vies éphémères, incertaines et pourtant uniques. C'est aussi un lieu d'appel. Appel à l'entretien de nos flammes, celles qui, en dansant sur la corde du temps, peuvent faire de notre vivant et même à notre départ, toute la différence.

Ce lieu est sacré, il est celui où peuvent se retrouver les familles et les amis des victimes. À l'intérieur du Mausolée, les deux fresques du peintre Franck Louissaint disparu en février 2021 renvoient à la présence des morts parmi les vivants.

Première partie

La cérémonie retransmise en direct sur les réseaux sociaux a commencé à 13h par un rassemblement au Mausolée, lieu de la cérémonie religieuse. L'assistance qui comptait environ une centaine de personnes avait pris place sur l'esplanade.



Comme l'a dit à juste titre le maître de cérémonie le Dr Marc Prou, le 12 janvier 2010 est une date qui a marqué la vie de tous les Haïtiens, autant ceux vivant sur la terre d'Haïti que ceux vivant à l'étranger. En effet, chaque Haïtien a une histoire à raconter, son histoire vis-à-vis de cet événement, Ce jour-là, la nation entière a été secouée. Aujourd'hui encore, elle l'est de



Le Père Josué Alexis, l'étudiant Anack Antoine, Dr Marc Prou, Doyen de la Direction des Affaires Étudiantes

manière différente. Une minute de recueillement a été observée en mémoire de tous les disparus du tremblement de terre, en mémoire de toutes les victimes de catastrophes naturelles qui ont frappé le pays ces dernières décennies, mais aussi en mémoire de ceux frappés par l'insécurité meurtrière.

La célébration eucharistique a été préparée et conduite par le Père Josué Alexis, membre de la Congrégation des Petits Frères de l'Incarnation, assisté de religieuses inscrites à l'UniQ.



Père Josué Alexis et les religieuses durant l'office

Après la lecture des noms de victimes par Anack Antoine, le Recteur accompagné de Yanick Lahens a déposé une gerbe de fleurs auprès de la fontaine, symbole de vie et de paix.



Dépôt de la gerbe de fleurs par le Recteur et Yanick Lahens



Cette année, la notion de « **relèvement** » a servi de fil conducteur à la journée du 12 janvier. Se relever signifie ne pas se laisser abattre, mais au contraire trouver les forces pour surmonter l'épreuve, renaître en quelque sorte de ses cendres. L'exemple éminemment symbolique de cette attitude est celui des artistes du Village de Noailles qui ont été violemment agressés en octobre 2022 par deux gangs rivaux qui ont commis des meurtres abominables et des destructions matérielles graves pour l'avenir de la communauté. Les

artistes et leurs familles éprouvées tentent de survivre. D'où, en signe de solidarité, l'idée d'une exposition d'œuvres en fer découpé sur le campus entre le Mausolée et le Centre de Conservation de Biens Culturels (CCC), réalisée avec l'aide de la Fondation AfricAmerica et l'Association des Artistes et Artisans de la Croix-des-Bouquets. Une trentaine d'œuvres ont été exposées du 12 au 19 janvier. Elles ont rencontré un très vif succès.



À droite : Darline Alexis, Secrétaire Générale de l'UniQ



Le Doyen de la FSED, Jean-Claude Neptune et son épouse



En allant vers le Centre de Conservation de Biens Culturels (CCC)



Marie-Lourdes Phanord, Chef Comptable de l'UniQ, et Edwige Henri, Intendant



Max Millien, Membre du Haut Conseil, et Bernadette Eliacin, employée au VRAAC de l'UniQ



On observera sur la photo de droite que la femme porte un enfant sans pieds. Selon l'artiste qui a créé cette œuvre intitulée « 12 janvier », l'enfant mutilé a pu être sauvé de la mort grâce à cette femme qui lui a porté secours en le sortant des décombres. Beaucoup d'étudiants et de visiteurs ont été impressionnés par la force que se dégage de cette œuvre.

Deuxième partie

- Environ 150 personnes ont participé à la seconde partie au CCC, dont le maître de cérémonie était Jimmy Borgella, Directeur de la Bibliothèque de l'UniQ et animateur culturel.



Jimmy Borgella

Après l'hymne national chanté par l'étudiante Sveva Adams François, l'écrivaine Yanick Lahens, membre du Haut Conseil de l'Université Quisqueya, a lu des extraits de son livre *Failles*, paru en 2010.



Sveva Adams François



Yanick Lahens

Dans ce livre de compassion et de combat, l'auteure décrit les ravages et les horreurs du séisme du 12 janvier 2010, associant les failles géologiques aux failles sociales, économiques et politiques qui ne cessent de secouer l'île. Elle a conclu sa lecture par ces mots : « Haïti n'est ni un cauchemar, ni une carte postale ».

- Nous reproduisons ci-après le discours du Recteur Jacky Lumarque :



« Chères familles des victimes du séisme du 12 janvier 2010,

Chère Yanick Lahens,

Messieurs les Vice-recteurs, Chère Gally Amazan,

Madame la Secrétaire Générale,

Madame la Directrice de l'Administration,

Messieurs les Doyens,

Cher Jean Eddy Rémy,

Chers Collègues,

Chers Représentants des médias,

Chers Étudiants,

Chers Invités,

Mesdames, Messieurs,

C'est notre treizième cérémonie d'hommage en mémoire de nos chers disparus, de ceux qui ont succombé au séisme du 12 janvier 2010 sur le campus de l'Université Quisqueya : étudiants, professeurs, employés, travailleurs et visiteurs. Plusieurs religieuses et religieux des communautés de Ste Croix et des Salésiens. Des professeurs et cadres dont le

dévouement et l'attachement à l'université restent encore des modèles vivants de cette solidarité communautaire qui a toujours caractérisé ceux qui ont choisi de rester à l'UniQ, pour contribuer à l'effort collectif d'une œuvre en fondation continue.

Je remercie vivement notre ami prêtre, le Père Josué Alexis, membre du Mouvement des Amis de la Nature (MAN) et de la Congrégation des Petits Frères de l'Incarnation, qui a préparé et conduit la célébration eucharistique, restant ainsi fidèle, depuis plusieurs années, à l'Université Quisqueya qui est aussi son Alma Mater. Je remercie aussi les religieuses qui sont à l'Université et dont la présence a rehaussé la célébration notamment lors des psaumes.

Ainsi, si chaque année, en ce jour du 12 janvier, nous tenons à nous réunir pour cet hommage, malgré l'immense tristesse dans laquelle ce rappel nous plonge, c'est pour dire à nos disparus que cet espace qu'ils ont contribué à façonner est le leur ; qu'ils continuent de vivre parmi nous et que, même si cela est un combat contre nous-mêmes, l'Université s'efforce de résister à cette propension tenace de notre société à reléguer dans l'oubli les moments les plus douloureux de son histoire, c'est-à-dire, le plus souvent, l'essence même de son vécu.

Nous devons donc résister à la domination de l'oubli, principal ennemi de la mémoire, et nous efforcer d'inscrire cet office dans une tradition que l'Université, de génération en génération, devra entretenir. C'est d'une certaine façon entretenir le processus de construction de notre identité collective.

Je tiens aussi à rendre hommage aux personnes connues ou anonymes qui ont participé aux opérations de sauvetage des blessés ensevelis sous les décombres. Nous avons parmi nous le Professeur James Boyard qui mérite tous nos applaudissements, car, par son courage exemplaire, il a opéré des miracles avec ses mains et la pioche dont il disposait.

Un autre exemple de courage cette fois sur le long terme est celui que représente la création du Collège des Oliviers fondé par le Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation, Jean-Claude Neptune, et sa fille Jakaranda, au lendemain du séisme et qui est aujourd'hui LA référence en Haïti en matière d'enseignement à distance. Plus de dix ans de travail acharné pour réaliser cette prouesse ! Ils ne se sont pas laissés abattre par l'adversité malgré l'immense douleur d'avoir perdu Olivier, le fils aîné de Jean-Claude.

Treize ans après la catastrophe de 2010, avons-nous appris ? Sommes-nous mieux préparés pour affronter un séisme de magnitude similaire ?

Un mois après le tremblement de terre du 12 janvier 2010, l'Université, consciente de ses erreurs, était déjà mobilisée sur le front de la construction de nouvelles compétences pour préparer nos ingénieurs et mieux les outiller. Séminaires, ateliers de perfectionnement et de spécialisation, travaux de recherche-action, émissions de vulgarisation, etc. C'est un front continu.

C'est la raison pour laquelle cette année, nous avons sollicité le Collège National des Ingénieurs et Architectes d'Haïti pour exposer et rappeler à titre d'information et de prévention les principes de la construction parasismique.

Ce devoir de mémoire participe aussi à la cohésion de notre société, pour que les jeunes et les moins jeunes puissent se sentir appartenir à la Nation, à une Histoire commune. Il faut créer les conditions d'une conscience collective, sans laquelle toute société demeure un chaos.

On ne peut que déplorer le nombre infime en Haïti de lieux de recueillement, comme ce Mausolée que nous sommes la seule Université à avoir construit. Il me paraît important de **ne pas oublier**, de garder précieusement en nous-mêmes le souvenir de nos disparus victimes de mort violente, et que l'on n'a pas pu malheureusement accompagner vers la Paix comme il l'aurait fallu.

Il nous faut **lutter contre l'oubli**. Je ne parle pas de l'oubli individuel consécutif à des événements traumatisants.

Je veux parler de l'oubli coupable de la collectivité, des Autorités qui nous gouvernent, du silence des responsables, de l'oubli qui se confond avec le silence, voire la disparition des preuves. Comment ne pas constater aujourd'hui qu'il y a au sommet de ce pays une conspiration du silence ? Tout comme les massacres qui sont, en ce moment, perpétrés par les gangs et qui ne font pas l'objet de la moindre condamnation des administrateurs de l'État ?

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi un exemple symbolique, celui du Village de Noailles, là où, depuis octobre 2022, deux gangs s'affrontent, détruisent, incendient et tuent des victimes innocentes, dans un silence quasi général. Noailles, c'est une communauté où travaillent plus de 75 artistes donnant un emploi à plus de 300 familles, et qui exporte des œuvres en fer découpé dans le monde entier. C'est un patrimoine immatériel classé par le Ministère de la Culture, reconnu par l'UNESCO.

Nous avons choisi cet exemple caractéristique de notre pays effondré. Pour s'emparer d'un territoire, des gangs lourdement armés s'arrogent le droit de détruire une communauté paisible, vivant de son travail reconnu au niveau international. C'est inacceptable et, si nous organisons dans le cadre du 12 janvier 2023, une exposition d'œuvres des artistes, c'est par solidarité, pour exprimer notre admiration pour leur travail, pour le service qu'ils rendent à la Nation. C'est aussi pour exprimer notre respect devant leur courage et rendre hommage à leur résistance.

Je suis heureux que Pierre Eddy Rémy, Président de l'Association des Artistes et Artisans de la Croix-des-Bouquets, ait accepté de venir nous parler de ce drame et nous ait aidés avec Maeksens Denis, Directeur de la Fondation AfricAmerica, à organiser l'exposition sur le campus. C'est un moment émouvant que de constater que ces œuvres nous parlent de leurs

auteurs, qu'elles sont l'expression de la vie, de la nécessaire résistance, de l'imagination créatrice de l'être humain, capable d'élaborer des merveilles, des chefs-d'œuvre à partir de simples bidons en tôle destinés au rebut, mais opportunément récupérés et sublimés par l'art, grâce à un savoir-faire plus que centenaire. J'ai déjà souligné dans d'autres écrits cette forme audacieuse et particulière d'innovation frugale par laquelle le résidu travaillé par les mains de l'artiste acquiert une valeur ajoutée sans commune mesure avec les coûts de l'opération.

Quel contraste entre cette frugalité dans la résistance citoyenne et les gaspillages et les dilapidations dans l'aisance de notre gouvernance !

D'un côté, la beauté comme contrepartie. De l'autre, la médiocrité, l'indifférence, l'apathie. Le temps passe. Les dirigeants se prélassent. La population trépasse.

Si nous mettons les artisans de Noailles en avant aujourd'hui c'est aussi pour dire oui à l'esprit de subversion, c'est-à-dire de refus de cet ordre social et politique délétère qui semble vouloir s'imposer aux Haïtiens. Trop d'Haïtiens se sont battus et ont perdu leur vie dans le combat pour la démocratie et les droits fondamentaux pour que les rescapés encore debout acceptent le fait accompli de la monstruosité qui cherche à s'imposer à nous.

En vous parlant de Noailles, je suis bien conscient que nous ne sommes plus dans la catastrophe de 2010, mais dans celle de 2022, une catastrophe man-made, c'est-à-dire fabriquée par l'homme ; la catastrophe de la gouvernance politique. Une gouvernance qui intègre l'insécurité, le kidnapping, le viol et les massacres collectifs comme des faits divers du quotidien, dans la connivence d'un secteur du monde des affaires et dans l'indifférence, en fin de compte, d'une communauté internationale diserte en déclarations et impotente dans l'action.

C'est dans ce contexte que l'Université Quisqueya tente de continuer son chemin. En essayant, à travers ses colloques, ses analyses et ses publications de montrer à nos élites aveugles et sourdes d'autres chemins possibles.

Vous connaissez notre devise : « La connaissance et l'action au service de l'Humain ». Notre humanisme, tel que nous le concevons et le mettons en pratique, nous incite à prôner les valeurs citoyennes de la solidarité, de l'entraide. Notre obligation aujourd'hui est d'opposer aux forces du mal, toutes les formes possibles de bien ou de beau, en mettant les jeunes, espoir de notre nation, au cœur de tout ce que nous faisons.

Ainsi seulement, nous pourrons donner un visage humain à nos rêves, à nos engagements et continuer à envisager l'avenir, sans nous laisser décourager par le contexte ambiant. Il y a urgence à refuser ce que certains présentent comme une fatalité politique ou sociale.

Sauver des vies ! Celles des victimes innocentes agressées par des gangs. Notre université veut y contribuer. Mais, souvent, faire des transfusions sanguines, est impossible par

manque de sang disponible. C'est pourquoi, grâce à Marlaine Thompson, Directrice de l'infirmerie de l'UniQ, et avec l'aide de la Croix Rouge Haïtienne, nous prenons l'engagement d'organiser sur le campus quatre collectes de sang, au cours de l'année 2023, avec ce slogan simple « Donner son sang, c'est sauver des vies ». Je sais que je peux compter sur la Direction des Affaires Étudiantes pour relayer puissamment ce message au sein de notre communauté étudiante.

Au cours de l'année écoulée, notre Université n'a pas été épargnée par des disparitions douloureuses. Permettez-moi de les rappeler. Je mentionnerai celles de Déricienne Louisma et de notre Vice-Recteur aux Affaires Administratives, Jean-Robert Jean-Baptiste intervenues en février dernier; puis en mai celles de l'étudiant Schneider Dorcela et d'Aliette Prophète; en juin celle de l'épouse de Préva Dol; en septembre celles du Boss Fresnel et de la maman de Viviane Dallemand; en octobre celle de Jolito Jean. Je vous demande de penser à leurs familles et d'observer un bref instant de méditation en leur mémoire.

Quant à nous qui sommes encore dans l'arène, poursuivons sans désespérer notre chemin sur la voie tracée par nos ancêtres, nourris par la certitude que l'histoire n'est pas terminée et que le pays qui est devant nous aujourd'hui n'est pas le nôtre, et qu'il nous faut aller le chercher même dans les profondeurs les plus ténébreuses et ainsi, faire jaillir à la face de tous, ce diamant caché qui s'appelle Haïti.

Je vous remercie de votre attention. »

Jacky LUMARQUE

• **Intervention de l'Ing. Karl Jolibois, représentant le Collège National des Ingénieurs et Architectes Haïtiens (CNI AH) :**



Ing. Karl Jolibois, CNI AH

« Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré aujourd'hui de prendre la parole au nom du CNIAH dans ce haut lieu du savoir qu'est l'Université Quisqueya. Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer un événement d'une profonde tristesse qui a endeuillé de nombreuses familles de chez nous.

La terre a tremblé et tremblera encore, parce qu'elle est vivante. Ceci paraît paradoxal lorsqu'on pense au lourd bilan des vies humaines perdues en 2010. Oui, Un tremblement de terre est une manifestation de vie de notre planète; il ne devrait pas être porteur de deuil et de destruction. Il en est de même pour les cyclones qui sont aussi importants pour l'équilibre thermique de la terre que le sont les courants marins.

Nous n'avons pas d'autre choix que de vivre avec ces phénomènes naturels qui ont précédé de beaucoup la venue de l'homme sur terre. C'est à nous d'apprendre à nous protéger de leurs effets néfastes.

Chaque tremblement de terre est unique et se manifeste de manière tout aussi unique. Et c'est ce caractère unique qui permet à la science de progresser et de tenter de comprendre ce phénomène complexe.

Ce n'est pas un hasard si les pays les plus avancés dans le domaine du parasismique sont ceux qui, par le passé, ont payé le plus lourd tribut à ce phénomène naturel. On peut citer le Japon, la Chine, les USA, le Mexique, le Chili...

Les recherches intensives de ces pays ont permis de créer et de développer au fil du temps une science nouvelle, la sismologie. C'est par elle qu'on a pu identifier et différencier les ondes sismiques, la magnitude et la position des séismes, ainsi que le mouvement des plaques tectoniques, etc.

C'est le développement de cette science qui a permis à l'homme de considérer les séismes non plus comme des punitions des dieux, mais comme des phénomènes essentiellement naturels et qu'il était possible d'en percer les mystères.

Les connaissances acquises dans le domaine de la sismologie ont permis le développement d'une discipline nouvelle à l'intérieur du domaine, déjà assez vaste, du génie civil. Nous voulons parler du génie parasismique. En quoi consiste cette discipline?

Le **génie parasismique** consiste à adapter les constructions à l'environnement naturel afin de réduire certains impacts de ce dernier sur l'existence humaine. (Tiré de l'internet)

Cette adaptation implique, pour une nouvelle construction, le choix du site, du type de bâtiment, du choix des matériaux, du type de fondations, des paramètres sismiques.

C'est une discipline complexe mettant à contribution l'architecture, le génie de structures, la géotechnique, la géoscience, l'économie, la sismologie.

Pour circonscrire son champ d'action, il est important d'établir la différence entre l'antisismique utopique et le parasismique réaliste.

Il est en effet impossible de construire un édifice pouvant résister sans dommages à un séisme dont on ne connaît pas a priori la puissance. Il est tout à fait réaliste cependant de concevoir un édifice dont le comportement sous action sismique soit prévisible pour un séisme donné.

Et c'est l'objectif de la **construction parasismique**.

Dans sa philosophie actuelle, la conception parasismique prévoit trois (3) niveaux de performance souhaitable en fonction de la puissance du séisme considéré :

- 1- Être capable de résister sans dommage à un séisme de faible intensité.
- 2- Avoir certains dommages plus ou moins importants sous l'effet d'un séisme moyen.
- 3- Résister à l'effondrement dans le cas d'un séisme majeur.

L'objectif étant pour le cas 3 de sauver les vies, même si le bâtiment devient une perte totale. Le principe est de dissiper l'énergie produite par les ondes sismiques par des mécanismes de déformation plastique de certains éléments structuraux. La propriété par laquelle une structure arrive à se déformer au-delà de sa limite élastique sans s'effondrer est connue sous le nom de **ductilité**.

Tel est l'objectif actuel de la **construction parasismique**.

Le génie parasismique établit donc des normes et des techniques de construction permettant d'atteindre les objectifs mentionnés plus haut. Ces exigences sont regroupées sous forme d'un ou de plusieurs documents qui constituent le code de construction parasismique.

La quasi-totalité des codes suivent les mêmes principes acquis au fil du temps. Il serait vain et stérile de les remettre en question; cependant l'application de ces principes doit être en harmonie avec nos conditions locales, à savoir, nos propres typologies de bâtiments, notre système économique, la spécificité de nos matériaux et la nature de notre sol.

Chez nous, en Haïti, le code en vigueur est le CNBH2012 basé sur le code international IBC 2009. La première édition a été disponible en janvier 2013.

Des cartes sismiques sont disponibles depuis 2010. Les valeurs des paramètres d'accélération (PGA, S_s, S₁) requis pour le calcul sismique des structures y sont indiquées.

Un micro-zonage sismique a été réalisé dans les principales villes du pays. Les cartes qui en découlent indiquent avec une précision acceptable les valeurs des paramètres sismiques, ainsi que les zones à risque (liquéfaction, glissement de terrain...)

Plusieurs documents rédigés en français et en créole fournissent au public les techniques de construction en maçonnerie chaînée pour les bâtiments de deux étages maximum. Ces

guides s'adressent aux 'auto-constructeurs', qui ne sont pas forcément des gens du métier de la construction. Il convient néanmoins de noter que si les règles énoncées dans ces fascicules sont suivies, plusieurs catastrophes pourront être évitées lors du prochain séisme. Elles ont donc toute leur utilité.

Pour les bâtiments de plus de deux étages, le code haïtien recommande de faire appel à un spécialiste de la construction sans mentionner le titre de ce spécialiste! Ces édifices sont régis par le code CNBH 2012 (IBC 2009). Voilà en résumé les avancées techniques faites durant ces treize années post 2010.

Qu'avons-nous appris de l'hécatombe de 2010?

Nous savons maintenant que les secousses sismiques ne sont ni l'effet du hasard, ni celui de la méchanceté d'autrui à notre égard. Il n'y a rien de mystérieux dans l'activité sismique.

Nous savons aussi que les édifices en maçonnerie résistent moins bien aux secousses sismiques que ceux en béton armé. La notion de fragilité a été bien mise en évidence le 12 janvier 2010.

Nous savons que la composition du béton est un paramètre très important dans le comportement d'une structure et que celle-ci doit être contrôlée.

Nous savons qu'il y a des zones critiques (escarpements, terrains vaseux) où toutes formes de construction devraient être interdites.

Nous avons appris que les études et l'élaboration de plans conformes aux normes en vigueur sont d'une extrême importance.

En 2023, nous avons les outils requis pour faire face à l'action sismique mais il manque encore la coordination entre les différents acteurs, à savoir :

- 1- Les spécialistes en structure par l'intermédiaire du Collège,
- 2- Les universités par l'intermédiaire des professeurs,
- 3- **L'État Haïtien**, garant du respect des lois.

Il va sans dire que, sans une vérification sérieuse des plans d'exécution et la confirmation de la compétence du responsable de chantier par les instances concernées, toute tentative de régulation du secteur de la construction sera vouée à l'échec. Il faut avoir des moyens contraignants pour assurer le respect des règles de l'art.

Cependant, les carences actuelles évidentes de l'État Haïtien ne doivent pas servir de prétexte au relâchement des professionnels tant au niveau des membres du CNIAH qu'à celui des professeurs d'université. Au contraire, il est de notre devoir d'encadrer leurs représentants

Mesdames, Messieurs,

Le CNIAH invité à prendre la parole sur le campus de l'Université Quisqueya en ce jour souvenir, n'est-ce-pas le prélude d'un partenariat pour l'avancement du génie parasismique chez nous?

L'Université, lieu du transfert de connaissances à notre jeunesse, et le CNIAH, l'organe régulateur des professions d'architecture et de génie doivent travailler ensemble.

L'étudiant doit savoir qu'au terme de ses études, il ne fonctionnera pas en vase clos. Ses activités d'ingénieur ou d'architecte seront contrôlées de près par les instances autorisées.

De son côté, l'Université devrait exiger que l'étudiant finissant soit inscrit au Collège à titre de membre junior, avant l'obtention de son diplôme. Sa reconnaissance comme membre senior sera validée par le CNIAH en fonction de son expérience acquise au terme de sa période de **stagiaire**.

C'est en ayant un Collège fort qu'on aura des Facultés d'architecture et d'ingénierie forte et vice et versa.

Ne craignons pas d'innover et d'agrandir nos champs de connaissances et rappelons-nous que le but de l'enseignement bien fait est que l'élève dépasse le maître. Merci. »

Ing. Karl JOLIBOIS

- **L'ensemble musical de l'Université Quisqueya**

Composé de quinze musiciens et musiciennes, animé et encadré par AMUSARTS, l'orchestre a joué trois morceaux composés par Dickens Princivil, compositeur et chef d'orchestre haïtien (victime d'un kidnapping le 8 décembre 2020) : Pa banm chay pote, Lavi pa fini, Transition.



L'ensemble musical et Ismaël Joseph, Directeur fondateur de AMUSARTS



Le Recteur, Tessa Maximilien, Richard Haspil, Président du CNIAH, Ing. Karl Jolibois

La cérémonie a été clôturée par le Maître de cérémonie par ces mots : « La meilleure façon de rendre hommage à nos concitoyennes et concitoyens consiste à nous unir malgré nos différences en vue de proposer une alternative aux jeunes qui espèrent tant bien que mal que le pays puisse changer, de manière à y rester et y vivre convenablement. »



Un chocolat chaud a été servi à tous les invités, l'Université Quisqueya ayant fait appel à Dy-Marco Traiteur pour cette occasion (tél. +509 44 22 28 25).

Les deux parties de la cérémonie ont été enregistrées en live et diffusées sur YouTube par la Direction des Technologies de l'Information et de la Communication (DTIC).

Remerciements à Gaëlle Cadignan-Jasmin, Responsable communication digitale de l'UniQ auprès de la DTIC, pour la vidéo projetée sur Jean Eddy Rémy et le Village de Noailles, et la conception de l'enregistrement live.

Crédits photos et remerciements à Johnny Tingué, Directeur de Créatograph, tél. +509 37 42 20 48, réalisateur de l'enregistrement live.

Remerciements aux hôtes de la Daé pour leur accueil et accompagnement.

Remerciements à Denis Maeksens, Directeur de la Fondation AfricAmerica, concepteur à distance de l'exposition des œuvres.

Remerciements à Charles Eneld, artiste au Village de Noailles, qui a transporté et mis en place les œuvres en fer découpé sur le campus, tél. +509 37 26 28 09.

Conception, rédaction, mise en page : Alain Sauval, Directeur de l'Unité de Communication de l'Université Quisqueya alainsauval@yahoo.fr

